



Compte rendu de *Au-delà d'un naufrage. Les survivants de l'expédition Lapérouse*, de Jean-Christophe GALIPAUD et Valérie JAUNEAU

Christian Coiffier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/7311>

DOI : 10.4000/jso.7311

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2015

Pagination : 164-166

ISBN : 9782854301250

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Christian Coiffier, « Compte rendu de *Au-delà d'un naufrage. Les survivants de l'expédition Lapérouse*, de Jean-Christophe GALIPAUD et Valérie JAUNEAU », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 140 | janvier-juin 2015, mis en ligne le 06 juillet 2015, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jso/7311> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.7311>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Compte rendu de *Au-delà d'un naufrage. Les survivants de l'expédition Lapérouse*, de Jean-Christophe GALIPAUD et Valérie JAUNEAU

Christian Coiffier

RÉFÉRENCE

GALIPAUD Jean-Christophe et Valérie JAUNEAU, 2012. *Au-delà d'un naufrage. Les survivants de l'expédition Lapérouse*, Paris/Bondy, Actes-Sud Errance/IRD, 287 p., nombreuses photographies en noir et en couleurs.



- 1 Depuis plus de deux siècles, de nombreux ouvrages ont été écrits pour relater la disparition à Vanikoro (dans les îles Salomon) des deux navires *La Boussole* et *L'Astrolabe* de l'expédition Lapérouse qui quitta Brest en 1785. Les navigateurs ne donnèrent plus de leurs nouvelles à partir de leur départ de Botany Bay en Australie, le 10 mars 1788 et la petite histoire rapporte que le roi Louis XVI aurait, peu de temps avant de monter à l'échafaud, posé la question à l'un de ses proches :

« A-t-on des nouvelles de Monsieur de Lapérouse ? »
- 2 De nombreuses hypothèses ont été échafaudées au sujet du sort des rescapés de ces naufrages et l'ouvrage de Galipaud et Jauneau en dresse le bilan.
- 3 Au mois de mai 1793, les deux navires, *La Recherche* et *L'Espérance*, sous le commandement d'Antoine Bruni d'Entrecasteaux, envoyés sur les traces des disparus passent au large de l'île de Vanikoro sans s'y arrêter. Ce n'est qu'en 1826 que le capitaine irlandais Peter Dillon découvre dans l'île de Tikopia plusieurs objets identifiés comme provenant des naufragés. Jules Sébastien Dumont d'Urville, informé de cette découverte alors qu'il se trouve en Tasmanie, dirige alors son navire vers Vanikoro où y débarque au mois de février 1828 la laborieuse enquête qu'il mène auprès des villageois s'avère peu productive. Après avoir fait construire un monument à la mémoire des disparus, il quitte l'île en emportant quelques objets provenant des bateaux naufragés. Au fil des années, une mythologie conséquente se constitue au sujet d'éventuels survivants et de leur destinée. Il faudra attendre 1964 pour que l'épave de *La Boussole* soit retrouvée non loin de celle de *L'Astrolabe*. Ce n'est pas moins de huit expéditions, depuis 1981, qui ont été menées par l'Association Salomon, créée à Nouméa par Alain Conan, pour essayer de percer les mystères entourant ces disparitions. Les nombreux ouvrages illustrés publiés ces dernières années (Association Salomon, 1999 ; Ferloni, 2005 ; Bellec, 2006 ; Ferloni, 2008ab) ce sont focalisées sur les fouilles sous-marines effectuées dans les deux épaves par les plongeurs de l'Association Salomon, plutôt que sur les traces concrètes de campements établis sur l'île par les naufragés. C'est donc

tout l'intérêt du livre de Galipaud et Jauneau de présenter de façon claire l'histoire de la découverte majeure, effectuée en 1999, de restes d'un camp retranché construit par les rescapés. Plusieurs campagnes de fouilles (2000, 2003 et 2005) effectuées sous la direction de Jean-Christophe Galipaud, archéologue à l'IRD, dans le cadre des expéditions de l'Association Salomon, ont permis d'extraire du terrain proche de l'estuaire de la rivière Lawrence divers objets qui ont pu apporter des informations significatives sur la vie quotidienne des survivants. Cette découverte est venue confirmer scientifiquement certaines informations obtenues au début du XIX^e siècle par Peter Dillon alors que les récits de différents marins européens ayant séjournés sur l'île de Vanikoro avaient semé le doute sur les circonstances de la survie de rescapés des naufrages de *La Boussole* et de *L'Astrolabe*. La dernière campagne de 2008 se révéla décevante, puisque aucun nouvel objet majeur ne fut trouvé dans ce qu'il est convenu d'appeler le « camp des Français ».

- 4 Valérie Jauneau, rédactrice en chef adjointe à France Télévision, auteur de nombreux reportages dans le Pacifique Sud a apporté sa contribution pour la réalisation de cet ouvrage, richement illustré avec des documents inédits. Dans la première partie, les auteurs récapitulent les nombreux indices qui justifient d'entreprendre des fouilles aux abords du village de Païou situé près du delta de la rivière Lawrence face aux récifs corallien où s'échoua *La Boussole*. Ils nous montrent comment depuis un siècle les enjeux économiques et la compétition entre colons britanniques et français pour l'exploitation du bois de kaori (*Agathis sp.*) sont venus compliquer la tâche des enquêteurs. Les auteurs nous expliquent alors comment les recherches faites à Vanikoro en 1912 par le gouverneur britannique des Salomon, Charles Woodford et, dans la décennie qui suivit, par le colon néo-calédonien John Nicolas Hagen, le géomètre Stanley Knibbs et le sous-préfet Heffernan ont permis de préciser l'emplacement du site où les survivants des deux navires naufragés s'étaient installés. Galipaud et Jauneau font apparaître également comment l'implantation de la Kaori Timber Company (KTC) sur le site de Païou a détruit en grande partie ce qui subsistait encore du « camp des Français » au début du XX^e siècle. La seconde partie relate l'histoire plus connue de la découverte, au XIX^e siècle, d'objets ayant appartenus aux naufragés par le navigateur irlandais Peter Dillon, puis par Dumont D'Urville. Si les deux hommes ont pu collecter, une quarantaine d'années après le drame et quelques éléments de la tradition orale relative au naufrage de *L'Astrolabe* et de *La Boussole*, les auteurs font remarquer (p. 153) que :

« cette mémoire orale transmise à Vanikoro donne lieu à des interprétations dans les écrits ultérieurs des explorateurs. Ils gommant et arrangent des ambiguïtés de lieu ou de temps pour que l'histoire gagne en cohérence, au détriment peut-être de la réalité historique. »

- 5 La troisième partie de l'ouvrage vient compléter, diverses informations publiées dans un petit fascicule intitulé, *Naufragés à Vanikoro*. Les rescapés de l'expédition Lapérouse à Païou (Galipaud et Biran, 2006). Les différents objets (fragments de porcelaine de Macao, morceaux de bronze, ébauche de pipe, couteau, restes de poteaux, boutons d'uniforme, pierres à fusil, bougeoir, petit canon de méridienne, compas de proportion « pied de Roy »...) retrouvés au cours des fouilles ont permis de mieux cerner l'organisation du camp et d'imaginer combien d'hommes avaient pu y survivre. La découverte de vestiges de la KTC profondément enfouis et mélangés à des objets du XVIII^e siècle prouve que des fouilles systématiques avaient déjà été effectuées au cours du XX^e siècle. Mais le travail de Jean-Christophe Galipaud montre également que les éléments

naturels comme crue de la rivière, tsunami, tremblement de terre, cyclone, érosion littorale et affaissement de la côte ont profondément modifié le terrain d'origine depuis plus de deux siècles. La quatrième partie présente les diverses rumeurs qui se sont répandues au début du XIX^e siècle au sujet de la fin du séjour des naufragés dans l'île de Vanikoro et dans d'autres îles où certains d'entre eux auraient réussi à aborder selon certaines informations pas toujours très fiables. L'ouvrage de Galipaud et Jauneau montre que de nombreux facteurs ont empêché la tenue d'une enquête scientifique sérieuse à l'époque de la disparition des survivants de ces naufrages. En effet la situation politique en France avec la période révolutionnaire, les relations entre les grandes puissances ayant des intérêts dans cette région de l'océan Pacifique, la concurrence entre les habitants Mélanésiens et Polynésiens, et surtout les mauvaises relations entre Mélanésiens et les marins occidentaux sont venues contrecarrer toutes recherches d'envergure.

- 6 Les huit expéditions organisées par l'Association Salomon se sont focalisées principalement sur les deux épaves en diverses campagnes de plongées au cours desquelles de nombreux objets furent extraits et dont un certain nombre se trouvent maintenant exposés dans des salles du musée maritime de Nouvelle-Calédonie à Nouméa. On peut regretter que les recherches récentes sur le terrain, c'est-à-dire à l'intérieur de l'île de Vanikoro, n'aient que rarement été menées de façon systématique et scientifique. Outre deux brèves missions menées en 1986 et 1990 par John Keopo et Anne Di Piazza aucune fouille archéologique d'envergure n'a été menée avant celle de Jean-Christophe Galipaud. Il est vrai que l'isolement, les conditions climatiques et les difficultés d'accès à cette île entourée de récifs frangeants dangereux n'ont pas favorisé l'établissement de missions de recherche de longues durées. La multiplication d'expéditions trop brèves dans le temps semblent avoir souvent brouillé les pistes par la profusion d'informations contradictoires recueillie auprès d'informateurs locaux habitués depuis près de deux siècles à recevoir une rémunération pour leurs révélations et leurs trouvailles. Dès 1828, Dumont d'Urville reprochait déjà à Peter Dillon la libéralité avec laquelle il distribuait des cadeaux pour obtenir des informations (Galipaud et Biran, 2006 : 19). Il est dommage que les auteurs n'aient pas jugé opportun de réaliser une bibliographie de références des nombreux ouvrages qu'ils ont consultés, comme celle qui se trouve dans le petit fascicule de Galipaud et Biran (2006). De même un index aurait été bien utile pour que cet ouvrage, qui récapitule l'ensemble des données les plus récentes et les plus sérieuses sur les mystères entourant la disparition des survivants de l'expédition Lapérouse, devienne un outil scientifique indispensable pour tous ceux, historiens, navigateurs ou archéologues, qui s'intéressent au sort des rescapés des naufrages de *La Boussole* et de *L'Astrolabe*.

BIBLIOGRAPHIE

ASSOCIATION SALOMON, 1997. *...A-t-on des nouvelles de Monsieur de Lapérouse ? Récit d'une expédition*, Nouméa, Association Salomon.

BELLEÇ François, 2006. *Les esprits de Vanikoro. Le mystère Lapérouse*, Paris, Gallimard.

FERLONI Julia, 2005. *Lapérouse. Voyage autour du monde*, Paris, Édition de Conti.

FERLONI Mikaël, 2008a. *Opération Lapérouse. Journal de bord à Vanikoro*, Paris, Édition de Conti.

FERLONI Mikaël (éd.), 2008b. *Le mystère Lapérouse ou le rêve inachevé d'un roi*, Paris, Édition de Conti.

GALIPAUD Jean-Christophe et Antoine DE BIRAN, 2006. *Naufragés à Vanikoro. Les rescapés de l'expédition Lapérouse à Païou*, Paris, IRD.